

NOVEMBRE 1932

Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

—— **P. GEBELIN** ——

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

— **AVON** —

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christés, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON



PAROISSE DE BARBENTANE



NOVEMBRE 1932

STATISTIQUE PAROISSIALE

—:—

- Ont été omis dans les bulletins précédents :

Le 25 Juin, Yvon Augustin Charlan, a eu pour parrain Augustin Lingée et pour marraine Raymonde Chailan.

Le 22 Août, Albin Léon Marie Chauvet, a eu pour parrain Léon Chauvet et pour marraine Marie Sérignan époux Chauvet.

Le 27 Août, Henri Léonard Fontaine, a eu pour parrain Henri Audibert et pour marraine Marie Michel.

Le 4 Septembre, Roger Marcel Michel Ayme, a eu pour parrain Marcel Lunain et pour marraine Marguerite Texier.

* * *

Ont été faits enfants de Dieu :

Le 15 Octobre, Louis Marcel Gelly, a eu pour parrain Marcel Gontier et pour marraine Marinette Gelly.

Le 19 Octobre, Marc Jean Sengnan, a eu pour parrain Jean Marie Raoulx et pour marraine Antoinette Chaix, époux Serignan.

* * *

Ont reçu la Sépulture chrétienne :

Le 29 Septembre, Sébastien Rouverol, âgé de 78 ans.

Le 3 Octobre, Catherine Virginie Moucadeau, âgée de 65 ans, épouse Mus.

Le 13 Octobre, Louise Rosalie Bernard, âgée de 56 ans, veuve de Charles François Gontier.

* * *

Ont été unis devant Dieu :

Le 11 Octobre, Marcel Honoré Lunain et Joséphine Marie Antoinette Vigne.

Le 12 Octobre, Paul Xavier Fortuné Mourrin et Marthe Charlotte Boyer.

Le 15 Octobre, Marcel Ange Ginoux et Marguerite Bourges.

—»«—

CHRONIQUE PAROISSIALE

—:—

Nous avons eu le plaisir d'enregistrer en Octobre, 5 mariages, événement qui ne s'était pas vu dans notre paroisse. C'est un signe de



vie, puissent ces unions chrétiennes être fécondes, c'est le souhait que nous formons, car cette année le nombre des baptêmes n'est jusqu'à présent que de 23 pour 32 sépultures. Il y a là un déficit alarmant. Foyers chrétiens, parents chrétiens, souvenez-vous que Dieu a dit : « Croissez-vous et multipliez-vous ». Malheur à ceux qui oublient ce commandement, refusent la vie que Dieu les a chargés de répandre. L'enfant unique est un malheur pour les parents, pour la paroisse et pour la France — qui ne devra pas son salut à telle ou telle forme de régime, mais au nombre de ses enfants qui la rendront forte, et surtout au retour à la foi et à la pratique de la religion pénétrant les familles et imprégnant la vie de chaque citoyen.

Le 2 Octobre, la Congrégation de la Sainte Vierge célébrait sa fête patronale. Avant les Vêpres, eut lieu le cérémonial de l'installation des nouvelles prieures, et à l'office, un Oblat de Marie, Le Père Perrier, nous donna une louange du Rosaire.

Le 16 Octobre, M. l'abbé Mazars, du Grand Séminaire d'Aix, venait prêcher la journée des Vocations. Il nous montra les grandeurs du sacerdoce et la nécessité pour tous d'y travailler du moins par la prière. Répétons souvent cette prière : « Mon Dieu, donnez-nous des prêtres et de saints prêtres. »

AYONS LE SENS DU CHRIST, L'ESPRIT DU CHRIST

C'est le souhait que l'apôtre Saint Paul formait pour ses disciples, c'est le souhait que tout prêtre formule pour les âmes qui lui sont confiées. Que de catholiques de nos jours ne sont plus chrétiens, triste constatation qui a fait l'objet d'un ouvrage récent « Catholiques, sommes-nous encore chrétiens ! »

Il nous semble utile de grouper sous ce titre quelques remarques d'ordre pastoral, destinées à faire du bien à l'âme de nos lecteurs, afin qu'ils soient véritablement disciples du Christ.

Ayons l'esprit du Christ, au sujet des Vocations Sacerdotales. — Mais allez-vous me dire, nous ne les combattons pas — non, peut-être pas directement — mais vous ne faites peut-être non plus rien pour les encourager, les aider, ou les favoriser.

Ne croyez-vous pas que nous aurions davantage de vocations et de prêtres, si nos jeunes mères de famille étaient bien persuadées de la grandeur de leur rôle au point de vue de la vocation. « La vocation du prêtre, prend naissance dans le cœur de sa mère, a écrit René Bazin ». Qu'elles disent de temps en temps devant leurs petits : « Oh ! quelle joie tu me ferais si tu étais prêtre, un jour ». Une mère chrétienne honore le sacerdoce, elle parle devant ses enfants du prêtre, mais avec quel respect. Jamais elle ne se permet une parole de critique ou de plaisanterie douteuse sur le sacerdoce. »

Si, autour d'elle, quelque parent ou enfant de sa connaissance

manifeste quelque velléité d'entrer au Séminaire, elle encourage cette vocation, elle aime à orienter cette âme d'enfant vers la réalisation de son idéal.

Mère de famille, elle veille à ce que son enfant n'ait aucune mauvaise relation avec des camarades pernicieux, elle surveille ses lectures, les spectacles auxquels il pourrait assister.

Elle a l'esprit du Christ, elle est véritablement chrétienne.

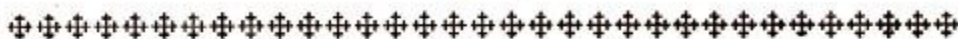
DONS A L'ÉTOILE SPORTIVE

A l'occasion du mariage Ginoux-Bourges, il a été remis à l'Étoile Sportive la somme de cinquante francs. Merci aux généreux donateurs.

Dons : Anonyme : 50 fr.
Pour les Écoles : 50 fr. Famille Ginnex-Conttier à l'occasion du mariage de leur fils Marcel.

* * *

Pour nos inscriptions funéraires, décorations, ex-votos, livrés en marbres etc. adressez vous à M. Cazalet François, Rue Porte-Neuve à Barbentane.



Devant une législation obstinément oppressive, la liberté du bien ne demande pas. Elle se prend. Et ensuite elle se défend.

LACORDAIRE.

CATHOLIQUES D'ABORD... — « Soyez royalistes, bonapartistes, républicains, mais soyez avant tout catholiques. »

Général de CASTELNAU.

Le principal crime que le monde expie en ce moment, c'est l'apostasie officielle des Etats. Je n'hésite pas à proclamer que cette indifférence religieuse, qui met sur le même pied la religion divine et les religions d'invention humaine, pour les envelopper toutes dans le même scepticisme, est le blasphème qui, plus encore que les fautes des individus et des familles, appelle sur la société le châtimeut de Dieu.

Cardinal MERCIER.





EN QUOI CONSISTE LA PERFECTION CHRÉTIENNE

Bien des chrétiens, pour peu qu'ils soient assidus à prier, et à recevoir les sacrements, sentent un appel à mieux servir Dieu. Une grâce intérieure les presse de se rendre à une vie meilleure. Mais un doute les arrête : « Puis-je dans le monde, au milieu des mille soucis de la vie, aspirer à la perfection chrétienne? N'y aurait-il pas une ambition tout à fait vaine de désirer me ranger parmi ces âmes véritablement ferventes qui s'efforcent de servir Dieu par une vie sainte? »

Non, ce n'est pas une prétention exagérée pour quelqu'un qui vit dans le monde, élève une famille et remplit tous les devoirs de son état, de désirer servir Dieu généreusement et d'aspirer ainsi à la perfection chrétienne. Tous les états, toutes les conditions, tous les âges ont des représentants parmi ces saints que l'Eglise propose à notre imitation, preuve évidente que la sainteté n'est pas l'apanage exclusif du cloître et que chacun peut y prétendre. D'ailleurs nul ne peut entrer au ciel sans la sainteté ; elle est donc accessible, car Dieu n'a pas pu mettre d'obstacles insurmontables à l'acquisition d'un bien absolument nécessaire pour être sauvé.

Il est évident, par exemple, que la perfection à laquelle tous peuvent aspirer, n'est pas cette sainteté héroïque que nous admirons chez les saints canonisés. Ils ont eu des grâces spéciales que Dieu ne donne qu'à certains, en vue d'une mission qu'il leur confie. En revanche, tous les fidèles peuvent prétendre à une vie chrétienne fervente que l'on appelle à juste titre la perfection chrétienne.

En quoi consiste-t-elle exactement? « Pour moi, dit saint François de Sales, à qui la question fut un jour posée, je ne sais ni ne connais point d'autre perfection que d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même. Toute autre perfection sans celle-ci est une fausse perfection... Ceux-là nous trompent qui nous forgent d'autres perfections ».

Le saint est ici l'écho même de Jésus ; le divin Maître n'a-t-il pas dit que toute la Loi est résumée dans ce seul commandement de l'amour de Dieu et du prochain?

Par conséquent, les austérités de la mortification, l'oraison, les autres exercices de piété sont de fort bons moyens pour avancer dans la perfection, mais la perfection elle-même consiste à aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même.

« Aimer, explique maintenant notre saint docteur, c'est la première passion de notre cœur et qui nous porte à *vouloir le bien*. Aimer Dieu et le prochain, c'est *vouloir du bien à Dieu pour lui-même et au prochain en Dieu et pour l'amour de Dieu* ».

C'est aimer véritablement Dieu que de rapporter à sa gloire tout notre être et toutes nos actions, non seulement les bonnes, mais les indifférentes elles-mêmes, comme aussi de porter le prochain, soit par nos paroles, soit par notre exemple, à mieux le servir, afin qu'en toutes choses Dieu soit honoré.

C'est aimer le prochain en Dieu que de se réjouir du bien qu'il a, du moment qu'il s'en sert utilement pour la gloire de Dieu ; c'est aimer le prochain que de lui rendre toute l'assistance possible que d'avoir du zèle pour le salut de son âme pour cette raison que Dieu le veut et y prend plaisir.

En vérité, si toute la perfection consiste à vouloir ainsi du bien à Dieu et au prochain, on ne saurait prétendre qu'elle est au-dessus de nos forces soutenues d'ailleurs par la grâce divine, et l'on comprend que le Seigneur ait pu nous en faire une obligation en nous disant : « Soyez parfaits comme votre père céleste est parfait ».



EN MARGÉ DE L'ÉVANGILE

SOYONS HUMBLES !

On se fait d'étranges illusions sur la vertu d'humilité, surtout quand on se contente de s'accuser par cette vague formule : « Je suis orgueilleux ! »

Cela ne sert à rien et cela ne « dit » rien.

Tout le monde est plus ou moins orgueilleux, et le grand point, l'essentiel, est de « diminuer » d'affaiblir, en nous, le plus grand des monstres capitaux.

Jésus nous dit à ce sujet : « A un repas, mettez-vous à une place modeste »... Ce conseil est très sage ; et si le motif qu'il donne pour s'humilier, paraît tout d'abord terre à terre et peu surnaturel, c'est qu'il connaît notre faiblesse. Il veut nous corriger, en nous demandant des paroles et des actes, qui modifieront peu à peu nos sentiments d'orgueil.

Vous dites que vous êtes orgueilleux ! Pourquoi l'êtes-vous ? Est-ce parce que vous avez eu des pensées de complaisances en votre talent, votre personne, vos relations ? Analysez cet orgueil et surtout demandez-vous ce que vous avez fait jusqu'à ce jour pour être humble.

Au lieu de vous accuser périodiquement — et inutilement — d'une *tendance* commune à tous, faites des actes positifs et méritoires qui vous donneront la vertu requise.

« Mettez-vous à la dernière place », afin de « monter plus haut » comme dit Jésus lui-même.

Pour cela, commencez par la prière : demandez la grâce de l'humilité... Dieu vous aidera et cette vertu si difficile deviendra facile à acquérir.

Ensuite, modifiez votre extérieur ! Loin de moi la pensée de vous proposer l'hypocrisie, certes, c'est-à-dire l'humilité « par pose » ce qui serait le pire orgueil.

Mais c'est un fait d'expérience que l'on devient ce que l'on cherche à paraître !

Par conséquent, éliminez un air hautain, une démarche fière, un ton exagéré, des manières affectées, un langage trop précieux...

Renoncez à ces éclats de voix, à ces affirmations catégoriques, surtout dans les opinions discutables et controversées... en un mot, ne vous croyez pas infallible... Dites-vous que vous ignorez bien des choses, et que, parmi vos interlocuteurs, il en est qui en savent plus que vous, et qui peut-être se taisent modestement.

Que d'occasions de faire des actes positifs de sage humilité ! Que de mérites on peut acquérir, même quelquefois par un simple silence ! Savoir parler est difficile, tout le monde n'y arrive pas, mais savoir se taire, cela suppose parfois une grande vertu d'humilité.

Entraînons-nous par nos actes, par nos paroles et, Dieu nous aidant, les résultats seront méritoires : « Celui qui s'abaisse sera exalté ! »

Henry VEZIAN.



**LES RAPPORTS DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT
SOUS LA III^e RÉPUBLIQUE**

Sécularisation complète de tout l'enseignement public

Après l'échaffourée de 1885, le gouvernement devient plus circonspect. Il a été à deux doigts de sa perte. Freycinet qui est devenu président du Conseil, avec Goblet à l'Instruction publique et aux Cultes, fait bien le rodomont, mais il sent le besoin de mettre une sourdine à ses agressions directes contre le clergé. L'œuvre maçonnique va prendre une nouvelle forme ; c'est sur l'enseignement public que va porter tout son effort de déchristianisation. Le mal aura d'infinies répercussions sur la vie catholique du pays, mais le public y verra moins clair.

La loi de 1882 sécularisait déjà les programmes de l'enseignement. C'est maintenant le personnel enseignant que l'on va séculariser. Les religieux doivent tous être éliminés de la direction des écoles publiques dans l'espace de cinq ans ; les religieuses au fur et à mesure, par extinction.

La Loi votée le 28 Octobre 1886 est promulguée le lendemain à l'Officiel.

Cette Loi est d'abord *une fumisterie* ! Elle laisse aux familles chrétiennes la liberté de fonder des écoles libres ! Mais comment trouver du jour au lendemain, des maisons d'école ; les aménager, les faire accepter par les maire, par l'inspecteur et le conseil départemental ? Comment trouver des maîtres brevetés, ayant satisfait aux obligations de la loi sur le recrutement, des ressources pour faire vivre ces maîtres ? — Puis, il y a tout autour, l'Etat avec ses mille tentacules, posté à tous les carrefours où la liberté pourrait passer, devancé de tous les faméliques, escorté de tous les repus, semant partout les promesses et les intimidations, soulevant des difficultés sans nombre. Pauvre liberté !

Cette loi est ensuite *une scélératesse* ! Elle se sert de l'impôt de tous pour faire payer par tous l'athéisme officiel. (Car l'athéisme est un dogme, aussi bien que le théisme.) C'est une spoliation, un brigandage. L'Etat emploie l'argent des catholiques pour élever des athées. A supposer qu'à force de sacrifices, de courage et de persévérance, les catholiques puissent mettre debout, à leur usage, une école chrétienne, l'injustice ne fait que s'aggraver ; car, ils se trouvent tributaires d'un nouvel impôt, leur situation matérielle en est gravement atteinte. Ils ne sont plus sur le même pied d'égalité avec les autres citoyens. Leur liberté de conscience en souffre : Une liberté qui se paye n'est plus une liberté. Et les pauvres ? Les pauvres n'ont même pas la faculté de pouvoir l'acheter. C'est une loi, en même temps anti-démocratique. L'ancien régime ne nous offre aucune page de pareil arbitraire en permanence. La pratique du système nous vient, en ligne droite, de chez les Hindous. On se ferait cependant de sérieux ennemis à protester trop fort contre les injustices qui en découlent. Les plus ardents défenseurs des abus, sont toujours ceux qui en profitent.

Les protestations autorisées de Léon XIII et du Cardinal Guibert n'ont produit aucun effet. Ils se trouvaient en face d'un enregistrement du vote des Loges Maçonniques. Donc rien à changer. P. Le BRUN, c-d.



L'Âme des Œuvres Missionnaires

L'âme des Œuvres missionnaires c'est le perpétuel sacrifice des missionnaires eux-mêmes.

Pour avoir une idée des sacrifices qui sont le lot quotidien des missionnaires, nous n'avons qu'à nous rappeler le tableau de sa vie que le grand Apôtre des Gentils a tracé dans sa 1^{ère} et sa 2^{ème} Lettres aux Corinthiens, et à relire l'énumération saisissante de tous les dangers auxquels il est exposé tous les jours. Toujours en voyage comme lui, dans les régions les plus sauvages et souvent les plus inhospitalières, pour visiter leurs chrétientés, les missionnaires voient se dresser comme lui toutes sortes de dangers sous leurs pas.

Mais, pour beaucoup de missionnaires, depuis les origines jusqu'aujourd'hui, comme pour Notre-Seigneur lui-même, ces sacrifices de tous les jours n'ont été que le prélude du sacrifice sanglant consommé par le martyr. Ainsi que, selon le mot de Tertullien, le sang des martyrs devint une semence de chrétiens, c'est le sang de Jésus lui-même qui a été une semence de martyrs. Pour tous, sans exception, le martyr a toujours été la grande récompense rêvée et ils sont innombrables au cours des siècles ceux à qui cette récompense n'a pas été refusée.

L'âme des Œuvres missionnaires, c'est le perpétuel sacrifice des fidèles et des néophytes eux-mêmes.

Remarquez d'abord que la conversion des païens suppose de leur part, en règle générale, les plus généreux sacrifices. Tous les renoncements, toutes les menaces, toutes les souffrances, tous les drames intérieurs que Corneille a évoqués dans son incomparable chef-d'œuvre de *Polyeucte* et qui furent le partage des chrétiens convertis aux premiers siècles de l'Eglise, sont encore réservés aujourd'hui aux païens qui abandonnent leur religion familiale et nationale pour embrasser la religion chrétienne. Nous pouvons difficilement nous faire une idée de l'héroïsme que, le plus souvent, exige leur conversion.

Mais pour un grand nombre d'entre eux, comme pour leurs missionnaires eux-mêmes, dont ils deviennent solidaires, c'est le sacrifice de leur vie jusqu'au martyr souvent le plus effroyable, qu'ils acceptent, non seulement sans trembler, mais encore avec les sentiments les plus admirables.

A nous, l'Eglise ne réclame pas, pour les Œuvres missionnaires, le don de notre vie, mais elle veut nous rappeler que nous pouvons et que nous devons nous aussi les servir par le sacrifice. Il n'y a rien de plus suggestif sur ce point que le choix qu'elle a fait de la très douce et très aimable sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pour la proclamer patronne des Missions.

Elle n'a pas été missionnaire au sens propre du mot : elle n'a même pas pu quitter son Carmel de Lisieux pour s'en aller au Carmel d'Hanoï, comme elle en avait l'ardent désir, se sacrifier pour la conversion des païens ; malgré cela, pour nous faire comprendre que même en restant chez nous, tous tant que nous sommes, nous pouvons nous faire des âmes de missionnaires et nous associer à l'œuvre des missionnaires par le désir et par le sacrifice, l'Eglise donne à tous comme exemple et comme modèle la petite Carmélite de Lisieux.



PAS D'AVENIR ?!

Madame est perplexe et Monsieur encore plus... Il y a de quoi. Roger a douze ans, en effet... presque un homme, donc ! pas sot, muni du certificat et par dessus le marché, fils unique... Il ne peut plus aller à l'école primaire. On peut et on veut lui assurer une bonne instruction en vue d'un avenir intéressant. Il s'agit de choisir un pensionnat ad hoc. Gros problème... La voisine a conseillé l'École Supérieure... Hum ! malgré son titre de « Supérieure », chacun sait que ça ne mène guère loin ; c'est toujours du Primaire, mettons : supérieur, mais quand même du Primaire ; pas de formation en profondeur, du superficiel donc... les professeurs eux-mêmes n'ont d'ordinaire pas de Baccalauréat ; ils n'ont même pas passé au lycée... où ils envoient leurs fils... et le Brevet supérieur, aurait dit le très pondéré Alfred Fouillée, serait « le chef-d'œuvre de l'ignorance pédagogique ». Sans doute il exagère, mais Monsieur estime qu'il convient au moins d'essayer des études secondaires... Seulement, où ? voilà le difficile...

C'est que les carrières libérales commencent à être terriblement encombrées... 335 candidats sont admis à Saint-Cyr sur 1.500 peut-être présentés ; à Vincennes 30 places pour 700 concurrents ; à Normale 24 entrées pour 400 postulants ; il faut de toute nécessité travailler beaucoup, beaucoup pour arriver à percer...

Mais où donc peut-on le plus et le mieux travailler ?... Timidement, Madame tâche d'insinuer que c'est dans un pensionnat religieux... La discipline y est plus austère. On n'en sort pas chaque Dimanche ; les heures de travail sont plus longues ; grâce au règlement de piété, le moral est meilleur ; les professeurs, domiciliés dans l'établissement, sont plus à la portée des élèves pour les recevoir, les conseiller, leur prêter des livres, compléter amicalement les leçons de la classe ; un Père spirituel ou un Aumônier est spécialement chargé de l'Éducation ; plus surveillé, moins distrait, l'élève semble pouvoir fournir d'ordinaire un effort supérieur.

Monsieur ne discute guère. Dans le fond, il admet le bien fondé de tout cela... mais voici la grosse objection : nettement formulée par le voisin naïf : « Si vous mettez votre fils dans un pensionnat religieux, il n'aura point d'avenir ». Aussi Monsieur demeure-t-il perplexe et Madame ne sait trop que dire... quand survient une visite... Mis au courant, le nouveau venu sourit très malicieusement... La cause ? — Votre embarras. — Comment donc ? — Allons, allons, avez-vous un instant réfléchi ? — Nous ne faisons que cela. — Eh bien, vous n'êtes pas forts... On vous a dit que le passage dans un Collège catholique supprimait l'avenir !... Tenez, je vous apporterai demain la liste des « Anciens » de notre Collège catholique. Vous y verrez qu'un assez grand nombre ne sont pas trop mal casés, puisqu'il y a des généraux, des inspecteurs du chemin de fer, des directeurs de banques, de très gros industriels, des médecins, des avocats, des notaires, des rédacteurs de grands journaux, etc., etc... Ignorez-vous que la plupart de nos Maréchaux sortent des pensionnats religieux ?... Enfin méditez cette petite aventure...

Un jour, dans un salon, une dame chargée de 2 enfants (elle était veuve), exprimait son hésitation à les confier au Petit Séminaire de Z... précisément parce qu'elle en redoutait des risques pour leur avenir. Assez finement, un vieillard intervint... Pardon, Madame, on peut tout de même arriver à faire un bout de chemin en sortant de là, fit-il... je suis moi-même ancien élève de cette maison et... cela ne m'a pas empêché de devenir **Président de la République**... (sic).

Roger ira dans un pensionnat religieux... François REGIS.



Novembre

4 *Novembre.*

Sainte Françoise d'Amboise.

Françoise était fille du vicomte Louis de Thouars et de Marie de Rieux, elle naquit à Thouars en 1247. Dès sa naissance elle attira sur sa famille, ruine et persécutions. Demandée en mariage en même temps par Louis de la Trémouille et par Pierre de Guingamp, son père ne sut d'abord que faire. Louis de la Trémouille pensant que le vicomte lui refusait sa fille s'en vengea par la confiscation de la ville d'Amboise dont il était seigneur et l'impliquant dans un complot imaginaire, obtint contre lui une sentence de mort, commuée bientôt en détention perpétuelle avec confiscation de tous ses biens. Marie de Rieux se réfugia alors, avec sa petite Françoise, auprès d'Arthur de Richemont, oncle de Pierre de Guingamp. La cour de Jean V duc de Bretagne qui régnait alors était une école des plus hautes vertus. Saint Vincent Ferrier y avait fait fleurir le christianisme dans toute sa pureté. Sur le trône ducal Jean surnommé *le Bon* faisait les délices de son peuple, et Jeanne, son épouse, fille de Charles VI roi de France, s'attirait tous les cœurs par sa piété, ses aumônes et ses manières douces et aimables.

Comme le Seigneur ne lui avait point donné de fille, elle reçut la petite Françoise avec une tendresse toute maternelle et se chargea, elle-même, de développer les germes des vertus qui plus tard devaient se refléter sur toute sa vie.

Françoise avait 15 ans lorsqu'elle devint l'épouse de Pierre de Bretagne, second fils du duc Jean V ; elle eut beaucoup à souffrir de la part de son mari. Mais enfin éclairé sur la haute vertu de sa femme, il lui demanda pardon et devint son émule en sainteté. A la mort du duc François, frère aîné de son mari, elle devint duchesse de Bretagne et gagna par sa bonté les cœurs de ses sujets. Devenue veuve en 1447, elle fit vœu de chasteté, après avoir essayé en vain de vivre chez les religieuses Clarisses. Son mari mourant l'avait recommandée au connétable de Richemont qui devenait son successeur ; mais celui-ci avait pensé se marier avec Françoise. N'ayant pu la décider à entrer dans ses vues, il s'irrita de sa résistance et pensa en triompher par la persécution. Il lui enleva ses revenus, ses bijoux et la réduisit à la pauvreté. Mais Françoise supporta tout avec patience et même se vengea de son persécuteur en le soignant dans sa dernière maladie et en l'ensevelissant de ses propres mains.

Elle résista de même à son père et à Louis XI qui voulaient la marier au duc de Savoie. C'est alors qu'en 1468 elle entra chez les Carmélites de Vannes ; devenue prieure en 1475 elle vint l'année suivante occuper le monastère de Coets près de Nantes. En franchissant l'entrée, Françoise avait dit : « Voici le lieu de mon repos ». C'est là en effet qu'elle mourut en 1485, elle n'avait que 58 ans d'âge, mais ses mérites devant Dieu étaient immenses.

17 *Novembre.*

Saint Grégoire de Tours.

Grégoire naquit à Clermont, en Auvergne, dans la première moitié du VI^e siècle ; formé aux belles lettres par Saint Gall son oncle, qui l'avait



accueilli dès l'âge de 5 ans. Dès son jeune âge on le regardait comme un saint et un prédestiné et il mérita même de guérir par deux fois son père de maux divers dont il était tourmenté. Saint Gall étant mort, ce fut Saint Avit qui lui fit continuer ses études. Il entra dans la cléricature, mais comme souvent il visitait les religieux qui à cette époque peuplaient l'Auvergne, il prit la résolution de s'occuper uniquement de sa sanctification. Ses prières et ses austérités altérèrent tellement sa santé qu'il tomba dans une maladie violente qui fit désespérer de sa vie. C'est alors que s'étant fait transporter à Tours, près du tombeau de Saint Martin, il reçut du grand thaumaturge et patron des Gaules, une parfaite guérison.

Ses fréquents voyages à Tours le firent connaître, si bien qu'à la mort d'Euphrone, il fut élu à l'unanimité pour son successeur et fut sacré par Saint Egide, archevêque de Reims. Pasteur plein de zèle et de sainteté, il reconstruisit la basilique de Saint Martin, qui avait été détruite par un incendie, il corrigea un grand nombre d'abus et réforma son clergé qui ne vivait pas dans la sainteté requise, pour des serviteurs de Jésus-Christ. Secourable à toutes les misères, il distribuait aux pauvres une grande partie des revenus de son évêché.

Plein de vénération pour le Siège Apostolique, il fit le voyage de Rome et fut reçu avec honneur par Saint Grégoire le Grand, qui était nouvellement élu pape, et accorda à l'église de Tours « de beaux privilèges » nous disent les historiens. De retour dans son diocèse, il s'appliqua, plus que jamais à la visite des églises, à la correction, et à la sanctification des âmes qui lui étaient confiées, à la prédication de la parole divine. Doué du don des miracles, il attribuait par humilité, au grand Saint Martin, ou aux Saints dont il portait sur lui les reliques, les faveurs que Dieu se plaisait à répandre par son moyen.

Epuisé par tant de travaux, il rendit son âme à Dieu, âgé seulement de cinquante-six ans, le 17 Novembre 595, après vingt et un ans d'épiscopat.

Prions Dieu, chaque jour, pour les pasteurs de nos églises, afin qu'Il daigne leur donner les lumières nécessaires pour conduire au salut les âmes des fidèles.

24 Novembre

Saint Jean de la Croix.

Jean né à Fontibère en Espagne en l'an 1542 de parents très chrétiens qui dès son enfance lui inspirèrent une tendre dévotion pour la Sainte Vierge. Il mérita même d'échapper miraculeusement à la mort, grâce à la protection de cette bonne Mère, à l'âge de cinq ans, alors qu'il était tombé accidentellement dans un puits. Adolescent il se dévoua au service des malades à l'hôpital de Medina del Campo ; entré chez les Carmes et devenu prêtre par obéissance, il s'appliqua à suivre la règle primitive de son Ordre et seconda de tout son pouvoir Sainte Thérèse, dans la Réforme du Carmel et le retour à la discipline primitive.

Grand amant de la Croix dont il avait voulu prendre le nom, il demanda à Notre Seigneur pour toute récompense de ses travaux « de souffrir et d'être méprisé pour Lui ». D'une austérité extraordinaire, il fut élevé par Dieu à la plus haute contemplation et écrivit sur l'oraison des ouvrages qui font de lui le plus grand Docteur mystique. Il mourut « dans l'humiliation, la disgrâce et le mépris » comme il l'avait demandé à Dieu, à Ubéda le 14 Décembre 1591. Il fut canonisé par Benoît XIII en 1726 et Pie XI le déclara solennellement docteur de l'Eglise en 1926.



Seigneur... j'ai crié... vers toi

Dans le village, ils l'appelaient « la belle demoiselle ».

C'était, en effet, une bien belle jeune fille que cette Marthe Dufrêne, avec ses vingt-six ans, ses yeux si bleus, sa voix si chaude, son sourire si frais, sa démarche si simplement gracieuse.

Depuis qu'on la connaissait, on l'aimait. Et pourtant personne ne savait rien d'elle, pas même son nom.

Car Marthe Dufrêne n'était pas son nom.

En réalité, elle s'appelait Mona di Belmonte.

Sur toutes les affiches de notre grande scène lyrique nationale, ce nom désignait l'interprète fameuse de Marguerite et de Dalila. On courait au spectacle à cause d'elle. Elle en revenait toujours chargée de fleurs et d'adulation.

C'était une grande artiste.

Mais dans ce petit village, loin de la Grande Ville, on ne lisait guère le compte-rendu des théâtres, on ne connaissait pas les airs célèbres de Faust, et qui donc aurait pu supposer que Marthe Dufrêne et Mona di Belmonte ne faisaient qu'un même personnage?

Ah... Si on l'avait su...

Mais non! la belle Mona l'avait voulu ainsi. Lasse d'avoir chanté et plus lasse encore d'autres choses, elle venait de temps en temps se retirer là, dans ce petit coin, où elle avait acheté et meublé simplement et avec goût ce cottage. Certaine de n'y être pas reconnue, elle y vivait des jours délicieux, chaque fois qu'un répit le lui permettait. Elle parlait peu, assez cependant pour qu'on apprécîât son amabilité et pour susciter la sympathie.

D'origine italienne, elle avait depuis longtemps perdu père et mère. Sans famille et loin de sa grande patrie, elle avait élu ce coin rural de France qui semblait l'avoir adoptée à son tour. On l'aurait crue heureuse.

Heureuse?... Non. L'âme de l'artiste vibrait facilement aux grands rêves et les rêves l'avaient déçue. Sans religion précise, elle avait pourtant le culte du beau et cherchait en vain un idéal à sa mesure.

C'est ainsi qu'elle aimait les cloches qui berçaient les ténèbres de son cœur en y jetant de la poésie et de vagues transports; elle aimait les matins roses où chantaient les oiseaux et les soirs pourpres qui calmaient ses fièvres; elle aimait la nuit pour son silence; elle aimait même l'église, la pauvre petite église, pour son odeur d'encens et son va et vient de fidèles chaque



semaine. Si elle était là le dimanche, elle y allait volontiers pour écouter le chant des hymnes. Certes, ce n'était pas le chant qui l'attirait ; c'était l'atmosphère ; c'était... Dieu... Dieu, qu'elle ne nommait pas, qu'elle connaissait à peine, dont sa vie là-bas ne lui laissait pas le loisir de s'occuper.

Ce soir de la Toussaint, elle se sentait tout émue.

C'était la première fois qu'elle assistait à une Toussaint de village. Elle avait vu fleurir les tombes et prier à genoux sur la terre les paysans... Elle avait entendu pleurer les cloches et chaque glas avait tinté quelque chose dans son cœur. Il s'en était suivi un malaise, puis un repos, puis comme le besoin d'une prière.

Car elle se voyait seule, si seule, parmi ces croyants.

Il y avait donc des croyants...

Alors, devant sa fenêtre grande ouverte, tandis que là-haut, dans le vieux clocher de pierre, continuaient de pleurer les cloches, elle regardait blémir sous les reflets pâles de la lune toutes les croix blanches, de bois ou de granit, de fer ou de marbre, des tombeaux.

Et il lui semblait que des voix jaillissaient du sol et montaient vers le ciel... que le silence était factice... qu'en réalité toute une conversation s'échangeait entre ces tombes apparemment muettes et... Quelqu'un, oui, quelqu'un de grand, d'immense, de juste, de bon d'infini.

L'Infini... Par delà ce village, il y avait d'autres villages... il y avait toute la France. Et ce n'étaient plus seulement les clochers d'ici que la belle Mona entendait gémir, c'étaient tous les clochers de là-bas, de partout... tous les

clochers du monde... C'étaient toutes les voix de tous les morts qui s'élevaient, qui suppliaient et qui prêchaient l'espérance.

Donc il y avait quelque part une Miséricorde.

Et les morts n'étaient donc pas morts éternellement, puisque les morts criaient vers Elle.

La belle Mona se reconnaissait tout à coup pareille à ces morts. Son âme glacée ne gisait-elle pas dans le tombeau de sa vie sans espérance et sans lumière ? Et voilà qu'une lueur montait en elle, et la menait très haut, bien haut, vers des régions insoupçonnées où l'au-delà devenait tout un monde, sous un règne de beauté et d'amour.

L'Idéal qu'elle cherchait, il était là... Et c'étaient les morts qui le lui avaient enseigné.

Alors, de toute son âme sincère, sans trop savoir encore jusqu'où irait sa prière et si quelqu'un lui répondrait : elle supplia :

— Seigneur... Moi aussi, je crie vers Toi...

Les cloches achevaient de frémir dans la nuit ; les rayons pâles s'estompaient derrière les arbres du lointain. Seule la croix qui dominait la petite église demeurait lumineuse sous un dernier reflet de lune.

Était-ce un appel?... Ou une réponse?...

* * *

C'étaient les deux.

Quelques jours après, la grande artiste retrouvait les feux de la scène et les ivresses du triomphe ; mais son cœur avait déjà cessé de battre pour le monde.

Elle chanta... Elle chanta comme elle n'avait jamais chanté... Elle reçut plus de fleurs qu'elle n'en avait jamais reçu... Mais son sourire n'était plus un merci... C'était un adieu.

La semaine suivante, en effet, la belle Mona di Belmonte entra au cloître.

Et depuis lors, à chaque Toussaint qui revient, dans l'humble chapelle d'un couvent... parmi les accompagnements discrets d'un pauvre harmonium, on entend descendre de la tribune la suavité profonde d'une voix qui chante :

— De profundis clamavi ad Te, Domine...

— Seigneur, des profondeurs de mon tombeau, j'ai crié vers Toi...

Et tandis que de l'autre côté du cloître, dans la chapelle réservée au public, des assistants étonnés et ravis se demandent :

— Quelle est donc cette religieuse qui chante si merveilleusement?...

Sous la voix de sœur Marthe qui anime leur ferveur, les âmes de toutes les religieuses intercèdent plus fort... pour les Trépassés.

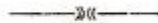
YV. DES LANDES.



ÉCHOS

L'École Unique. — Les beautés de l'école unique commencent à se manifester. Pour 36.740 candidats aux bourses d'enseignement primaire, secondaire et technique, M. de Monzie, ministre de l'Éducation Nationale, a déclaré avoir reçu 42.000 lettres de recommandation. Ouvrant la session du Conseil général dans le Lot, M. de Monzie n'a pu s'empêcher de montrer à ses collègues les nombreuses difficultés que soulève le problème de l'école unique.

Le Pape et le Mexique. — Le Souverain Pontife qui, en tous ses actes, ne recherche que la gloire de Dieu, le bien de l'Église et le salut des âmes, vient de protester par un acte solennel contre l'effroyable persécution qui sévit depuis plusieurs années au Mexique. Il stigmatise les lois odieuses qui viennent d'être remises en vigueur, il trace aux catholiques mexicains l'attitude qu'ils doivent avoir en face des lois persécutrices. L'encyclique fait longuement l'historique de la persécution mexicaine.



PENSÉES

Je ne connais rien de plus dangereux que les gens qui propagent des idées fausses sous prétexte que la nation ne voudra jamais y renoncer. Si elle n'y renonce pas, elle périra. Mais ce n'est pas un motif pour accélérer la décadence en adoptant l'erreur. Il n'y a d'autres règles de réforme que de rechercher le vrai et de le confesser sans réserve, quoi qu'il arrive.

Ne regardez pas passer avec la résignation des vaincus, les transformations de notre siècle. Montez hardiment dans le convoi et tâchez de diriger la machine.

A DE MUN.



PAGE DOCTRINALE

L'Assistance à la Sainte Messe

La meilleure manière d'assister au Saint-Sacrifice de la Messe est de suivre les cérémonies et de réciter *les prières de la Messe* non pas des prières, n'importe lesquelles, non pas même des prières se rapportant au Saint Sacrifice, mais les prières même que le prêtre récite, qui sont du reste faites pour être récitées par tous.

Il y a aussi un cérémonial de l'assistance à la Messe qu'il importe d'observer. Il a entre autres avantages celui de fixer mieux l'attention des fidèles, et dès lors d'obtenir une plus grande ferveur.

Le Prêtre sort de la Sacristie et vient à l'autel. Est-il convenable que les fidèles demeurent assis? Ce serait une impolitesse que de rester assis dans un salon lorsqu'entre le maître de la maison ou un dignitaire. Alors?

Les fidèles à l'entrée du Prêtre venant à l'autel doivent *se lever*.

Ils peuvent ensuite s'agenouiller ou bien attendre pour le faire que le prêtre, redescendu au pied de l'autel, commence les prières préparatoires, ainsi que le font les enfants de chœur.

Durant la lecture de l'Introït, la tenue des fidèles n'est pas de rester à genoux, mais *debout*.

A l'Épître, les fidèles peuvent s'asseoir.

Il ne convient pas de rester assis lorsque le Prêtre est tourné vers les fidèles pour leur faire le souhait : « *Dominus Vobiscum. — Que le Seigneur soit avec vous !* » ; ils doivent être *debout*. De même lorsqu'ils sont invités à « *l'Orate Fratres. — Priez mes Frères...* ».

Lorsque le Prêtre dit : *Dominus Vobiscum*, les fidèles doivent si non à haute voix, du moins intimement répondre : « *Et cum spiritu tuo — et avec votre esprit* ». N'est-ce pas en effet de la politesse de répondre à un bon souhait.

Elle est du reste observée, si ce n'est par quelques dévotes qui préfèrent rester à genoux, ou par des indifférents qui restent toujours assis. Mais le *Credo*, doit aussi être récité *debout*.

Durant l'Offertoire, on reste assis. Quand il y a encensement, il n'est pas convenable de rester assis tandis que l'enfant de chœur ou diacre encense les fidèles.

C'est *debout* qu'il faut entendre le chant ou la récitation de la Préface et du Sanctus.

Après le Sanctus, on reste à genoux jusqu'après l'Élévation ou même jusqu'au *Pater* que l'on récite *debout* et l'on s'agenouille de nouveau après que le Prêtre a dit : « *Ite Missa est* », afin de recevoir la bénédiction sacerdotale.

Le dernier Évangile est entendu debout.

Nous avons voulu donner ces quelques indications sommaires pour éveiller l'attention des personnes qui assistent habituellement, fréquemment à la Messe. Elles en profiteront, espérons-le et coopéreront ainsi à la restauration des anciennes et pieuses coutumes qui favorisent la piété des fidèles en étant plus conformes à la sainte Liturgie.



VARIÉTÉS

Un Evêque chef de brigands. — Il s'agit, hâtons-nous de le dire, d'un Evêque constitutionnel, dont M. Griyeaud vient de retracer les exploits : J.-B. Flavigny, né à Vesoul en 1732, et devenu, en 1791, évêque de la Haute-Savoie. Ses tournées de confirmation prenaient parfois l'allure de vraies scènes de brigandage. Ainsi à Rupt, où il arriva accompagné de 1.500 hommes de troupe, se venue fut le signe d'une véritable émeute : les catholiques s'opposèrent à lui ; on les molestait. Les femmes et les filles furent traînées à l'arbre de la liberté : on leur coupa les cheveux et les oreilles ; l'église et les maisons furent pillées, le château livré aux flammes.

Ajoutons qu'en 1795, Flavigny fut emprisonné pendant quelques jours pour ces méfaits — et qu'il finit sa vie, en 1816, comme curé de Vesoul, après s'être réconcilié avec l'Eglise.



Langues étrangères et anciens missionnaires. — Comment les missionnaires, au XIII^e et au XIV^e siècle, ont-ils pu entrer en rapport avec les populations asiatiques dont ils ignorent la langue ? Intéressant problème, pour la solution duquel on n'a malheureusement que de rares données.

On sait que, dès le milieu du XIII^e siècle, Dominicains et Franciscains avaient décidé la fondation d'écoles appropriées à l'étude des langues étrangères. Saint Raymond de Pennafort et le bienheureux Raymond Mille contribuèrent tout spécialement à répandre dans leurs ordres l'étude des langues sémitiques, surtout de l'arabe. En 1311, le Concile de Vienne décida l'érection, dans les Universités, de chaires de langues orientales.

Mais ces mesures, et d'autres encore, restèrent longtemps sans résultat efficace. Et l'on peut se demander comment faisaient les missionnaires.



L'Empereur du Japon et les Dominicaines espagnoles. — L'œuvre de la « Sainte-Enfance », de Takao, dans l'île de Formose, dirigée par les Dominicaines espagnoles, a reçu la somme de 3.000 yens, environ 26.000 francs, de S. M. Hirohito, empereur du Japon, qui a voulu, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de son père, reconnaître les mérites de diverses institutions de bienfaisance de l'Empire.



Rosières du VI^e et du XX^e siècle. — Saint Médard, évêque de Noyon au VI^e siècle, décida, étant seigneur de Salency dont il tenait l'héritage de son père Nectard, que, chaque année, la plus vertueuse fille du village serait récompensée : désignée par le seigneur du lieu entre trois jeunes filles choisies par les habitants du pays, elle serait couronnée du symbolique chapeau de roses.

De tout temps, il fut nécessaire d'encourager la vertu des filles...

La tradition s'est maintenue à Salency, non sans quelques péripéties, et les autorités du pays ont couronné dernièrement Mlle Odette Sézille, la rosière de cette année. Reçue d'abord à la maison commune, la jeune élue fut conduite en gracieux cortège à l'église où Mgr Lagneaux fit l'éloge de la vertu ; en procession, l'on se rendit à la chapelle Saint-Médard, lieu du couronnement, et tous ces rites consacrés se déroulèrent en l'honneur de la rosière de Salency.



Il y a 23 siècles. — Le professeur William Foster, de l'Université de Princeton, vient de faire un rapport sur les fouilles auxquelles il a procédé près de Carinthe.

La partie la plus curieuse de ce rapport a trait à un vase en terre cuite découvert à côté des pièces d'argent qui remontent à 400 ans avant J.-C. Ce vase contenait une certaine quantité de poudre que les femmes de cette époque employaient pour se maquiller.

Imp. BONNE PRESSE du MIDI, VAISON (Vaucluse) Le Directeur-Gérant : N. MACABET

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande.

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif

Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert

Pour tout ce qui concerne le Cyclisme

**VENTE, ÉCHANGE
REPARATION**

C'est à notre sympathique Cyclosman

JACOVETTI THOMAS

que vous devez vous adresser

LE PLANET -- BARBENTANE

Grands Choix de Chapeaux

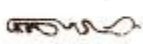
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — **BARBENTANE**

— **❧ PRIX MODÉRÉS ❧** —